

LE TEMPS

théâtre Jeudi 24 mai 2012

Goldoni, entre Maïté et la pizza capricciosa

Par Marie-Pierre Genecand

Le saviez-vous? Dans La Locandiera, pièce de Goldoni, Hortense, le personnage de la comédienne, a l'accent de Maïté et passe son temps à préparer des anguilles et des cochons de lait

Le saviez-vous? Dans La Locandiera, pièce de Goldoni, Hortense, le personnage de la comédienne, a l'accent de Maïté et passe son temps à préparer des anguilles et des cochons de lait. Quant à Fabrice, le valet qui finira mari, il n'est pas bas de plafond, non, il a simplement une intelligence instinctive, un esprit un peu primaire. Ces révélations, on les doit au talent d'improvisation de Brigitte Rosset et Christian Scheidt, comédiens téméraires qui, à eux deux, racontent et jouent toute la comédie de 1751 du maître italien. Le tour de passe-passe s'appelle La Locandiera (ou presque) et se savoure au Crève-Cœur, sur les hauts de Genève.

Deux acteurs pour sept personnages et une histoire plutôt maligne qui raconte comment une jolie aubergiste guérit un chevalier prétentieux de sa mufferie à l'égard des femmes. Imaginée et dirigée par Georges Guerreiro, l'opération commando permet à Brigitte Rosset et à Christian Scheidt de montrer toute l'ampleur de leur talent. Tantôt ils sont eux-mêmes acteurs confrontés à la difficulté de donner à deux cette pièce aux nombreux rôles et nombreux rebondissements. Tantôt ils interprètent les marquis, les comédiennes, Fabrice le valet et, surtout, le couple phare, l'aubergiste enjôleuse et le chevalier mal léché. Et là, miracle, parce que leur esprit est agile, on passe du rire au serrement de gorge.

Le rire, c'est incontestablement quand les petits marquis se disputent les faveurs de Mirandoline ou quand Christian Scheidt montre au public, qui suit une véritable leçon de théâtre, comment on «tire une ambiance» en sortant du plateau dans un silence pensé. Le rire, c'est aussi lorsque Brigitte Rosset tente désespérément de raconter le prologue de la pièce, alors que son collègue de plateau part dans une description rocambolique en italien des vertus culinaires de la Péninsule... Ces moments, croustillants, donnent du relief au texte initial.

Mais tout n'est pas liesse dans cette synthèse mutine de la pièce. Par moments, les comédiens mettent pour de bon les masques de la logeuse et du chevalier et jouent le trouble amoureux sous la provocation bravache. Subitement, le silence se fait dans la salle et on est surpris de se sentir émus par la naissance d'un amour puissant. L'instant est d'autant plus beau qu'il ne dure pas. Très vite, la machine du rire reprend ses droits. Mais en marge de la farce, on se souvient avec émotion de cette critique sévère de qui craint l'amour et n'ose pas l'aveu. Très fort!

La Locandiera (enfin presque), Théâtre du Crève-Cœur, à Cologny, Genève, jusqu'au 27 mai,
tél. 022 786 86 00,
www.lecrevecoeur.ch

LE TEMPS © 2012 Le Temps SA